



**HAL**  
open science

## Année, 2004-2005 “ La peur des images ”

Luc Bachelot, Claude Pouzadoux

► **To cite this version:**

Luc Bachelot, Claude Pouzadoux. Année, 2004-2005 “ La peur des images ”. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2006, VI, pp.35-36. hal-02188312

**HAL Id: hal-02188312**

**<https://hal.science/hal-02188312v1>**

Submitted on 31 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Année, 2004-2005 « La peur des images »

**Luc BACHELOT**

(UMR 7041 ArScAn - Histoire et ARchéologie de l'Orient Cunéiforme)

**Claude POUZADOUX**

(UMR 7041 ArScAn - Espaces, PRatiques sociales et Images dans les mondes grecs et romain)

À la fin du cycle des séances du Thème IV, consacré durant deux années (2002-2003 et 203-2004) à « L'image et son support », il avait été décidé d'aborder la thématique de « La peur des images ». Cette dernière est, en effet, omniprésente dans la très abondante littérature consacrée depuis plus d'une décennie maintenant aux images, à leurs fonctions, à leur impact sur les sociétés. Historiens, historiens de l'Art, anthropologues, sociologues, psychologue, philosophes, bref les spécialistes de toutes les disciplines des sciences humaines ont accordé, ces dernières années, une attention particulière aux images. La bibliographie concernant le sujet déjà considérable est en évolution constante et rapide. Chaque année, les titres nouveaux concernant ce champ de réflexion se comptent par milliers. Sans doute, ce regain d'intérêt est-il dû à la diffusion massive des images que permettent les technologies nouvelles. Les analyses de ce phénomène se multiplient donc, faisant souvent appel, en l'enrichissant fréquemment de nouvelles réflexions, à l'ancien et long corpus théorique concernant l'image. De cette abondante littérature émerge très clairement la question de « l'inquiétude » que semble avoir toujours inspirée l'image (souvent appelée « La peur des images »). C'est à l'analyse de ce phénomène que nous avons voulu consacrer les travaux du Thème IV au cours de cette année.

Compte tenu de la diversité et de l'étendue des questions à reprendre, nous avons opté pour la tenue d'un séminaire régulier. Ainsi, entre janvier et juin 2005, fut chaque mois organisée une séance au cours de laquelle sont intervenus un ou deux orateurs traitant d'un aspect particulier de « La peur des images ».

Luc Bachelot et Claude Pouzadoux ont consacré la première séance à l'exposé de la problématique. De la condamnation platonicienne

aux discours inquiets sur les dangers auxquels nous soumettraient les médias actuels, en passant par la crise iconoclaste, la malédiction des peintres romantiques, l'explosion des Bouddhas de Bamyan et toutes les persécutions dont furent victimes les producteurs d'images, c'est toute cette violence qu'ils proposaient d'interroger à travers l'analyse des images et des discours. Furent examinées au cours de cette première séance les problèmes de définition : De quelles images traitons-nous ? Comment et pourquoi font-elles peur ? À qui font-elles peur ?

Puis Luc Bachelot, André Pelle et Claude Pouzadoux ont tenté de montrer que « La peur des images » ne résidait pas, dans ce qu'elles donnaient à voir, mais dans ce qu'elles voilent et dévoilent en même temps : l'au-delà physique (le hors-cadre, mais sans doute ailleurs...) et " métaphysique " (ce qui relève de l'affect comme du spirituel, du divin comme des instances de l'inconscient). C'est donc à la détermination des modalités de ce qui ne se voit pas dans l'image, à l'origine de toutes les peurs (effroi, angoisse, incertitude) qu'il se sont attachés en évoquant l'efficacité possible de ce qu'ils ont proposé d'appeler « Les figures de l'invisible ». Ont alors été examinées certaines œuvres, très connues ou moins familières, qui peuvent être considérées comme emblématiques de ce fonctionnement, quelles que soient les techniques mises en œuvre et les périodes de leur élaboration (peintures et sculptures de l'Antiquité confrontées à des expériences artistiques plus récentes comme la photographie de l'occulte).

Ensuite, Dominique Jaillard a traité de la *mimésis*. En définissant toute production d'image (*eidolopoikē*) comme une mimétique, Platon fait à la fois surgir la figure de l'image simulacre, trompeuse et inquiétante, et « l'idéal » de l'*eikōn* adéquat à

son prototype. L'approche de l'image antique reste tributaire de cette idée de l'imitation en son histoire et en ses métamorphoses. Pourquoi Platon a-t-il choisi ce concept de *mimésis* pour penser l'image ? Dans quelle mesure la notion traditionnelle du *mimethai*, telle qu'elle s'était développée dans des contextes rituels et dans le cadre de la performance poétique, entre VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> av. J.-C., y prédisposait-elle ? A été discutée la définition de la *mimésis* poétique comme «reenactment» proposé par Gregory Nagy pour évaluer comment elle pouvait éclairer le statut des images produites dans la Grèce classique et contribuer à replacer l'émergence de la définition platonicienne dans son contexte.

Au cours d'une autre séance, Jean Trinquier a évoqué « l'esthétisation du sauvage » (à propos de Marc-Aurèle, *Pensées*, 3, 2.), en proposant une réflexion sur l'effroi mêlé de plaisir que provoque la représentation d'une réalité dont l'expérience directe ne suscite qu'épouvante ou dégoût. Deux œuvres majeures ont servi de points d'appui à cette réflexion : Aristote, *Poétique* 1448b5-19 et *Part. animal.* 645a7-16, qui affirme que nous prenons plaisir à contempler les images des choses dont la vue nous est pénible dans la réalité ; puis un passage des *Pensées* de Marc-Aurèle (3, 2), dont l'originalité est d'envisager les bêtes féroces non plus seulement par rapport à l'ordre providentiel du monde, mais aussi d'un point de vue esthétique ; selon Marc-Aurèle, le sage « ne prendra pas moins de plaisir à voir dans leur réalité les gueules béantes des fauves qu'à considérer toutes les imitations qu'en présentent les peintres et les sculpteurs ». J. Trinquier s'est alors interrogé sur la signification que peut revêtir, dans le cadre doctrinal du stoïcisme, cette beauté reconnue aux bêtes féroces, en mettant en parallèle le texte de Marc-Aurèle avec la fin de la Lettre 41 de Sénèque.

Ruth Webb a ensuite traité de la *mimésis* théâtrale. Jusqu'à la fin de l'Antiquité le théâtre était le sujet de débats et de critiques véhémentes, surtout chez les Pères de l'Église. Les grandes lignes de ces débats, dont les origines remontent à l'époque

classique et à Platon, ont été suivies à travers les œuvres des auteurs grecs et latins des II<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Derrière les critiques de « l'immoralité » des spectacles et de leur origine païenne, il est possible de percevoir une angoisse plus profonde : la crainte de la *mimésis* théâtrale et de son effet transformateur sur l'âme du spectateur.

Une autre fois, Stéphanie Wylér a étudié un motif en marge de l'imagerie dionysiaque où figure un petit Eros caché derrière un grand masque de théâtre, généralement silénique, pour effrayer ses compagnons qui en tombent à la renverse. Cette série a connu un succès continu depuis l'art hellénistique jusqu'à l'époque moderne et soulève plusieurs questions sur l'articulation entre les valeurs de la représentation des masques et celles de la peur qu'ils provoquent. On perçoit alors une sorte d'oscillation entre le sourire du spectateur provoqué par ce thème anecdotique et la manifestation d'une peur révélée provenant de son contexte mystérieux.

Enfin Sylvia Estienne a rouvert le dossier « image et magie » en reprenant l'examen du procès pour magie intenté à Apulée. L'un des principaux chefs d'accusation retenus contre ce dernier était l'usage qu'il aurait fait à des fins maléfiques d'une petite statuette en bois de Mercure. À partir de cet exemple, on a réfléchi à la place de l'image dans les rites magiques, pour mettre en lumière la frontière ténue entre pratiques culturelles et pratiques magiques de l'image, entre des images destinées à ôter la peur et des images inspirant la peur.